

Paraiso présente

# GOLSHIFTEH FARAHANI

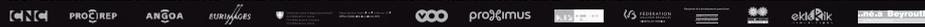


# GO HOME



UN FILM DE JIHANE CHOUAIB

AVEC GOLSHIFTEH FARAHANI, MAXIMILIEN SEWERYN, FRANÇOIS NOUR. ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JIHANE CHOUAIB. PRODUCTEURS NATHALIE TRAFFORD, SAMIR, MARIE BESSON. PRODUCTEURS EXÉCUTIF PIERRE SARRAF. IMAGE TOMMASO FIORILLI. MONTAGE LUDO TROCH. SON HENRI MAÏKOFF. BÉATRICE WICK, ALINE GAVROY, EMMANUEL CROSET. LINE PRODUCER LIBBA MARIANNE KATRA. DÉCORIS ZEINA SAAB DE MELLERO. MUSIQUE BÉATRICE WICK ET BACHAR KHALIFÉ. COSTUMES BÉATRICE HARB. 1<sup>ER</sup> ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE GILLES TARAZI. SCÉNARIE YANNICK CHARLES. ÉDAILLONNAGE JÜRGEN KUPKA. ÉCRIT EN RÉSIDENCE AU MOULIN D'ANDE-ÈCÈCI. CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES AVEC LE SOUTIEN DU TORINOFILMLAB — INTERCHANGE. BÉNÉFICIAIRE D'UNE AIDE AU DÉVELOPPEMENT DU DOHA FILM INSTITUTE AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET LE SOUTIEN DE EURIMAGES, L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE SUISSE, ZÜRCHER FILMSTIFTUNG, CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET DE VOO. PROCIREP ET DE L'ANGOA. EN COPRODUCTION AVEC RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, ENJAZZ — à DUBAÏ FILM MARKET INITIATIVE. © 2015 PARAISSO PRODUCTION OCCIDENT. MONTAGE WENSCHE FILMPRODUKTION GALEXON PRODUCTIONS



PARAISSO

L'OBS

AU CINÉMA LE 7 DÉCEMBRE

Causette

ES 001 GRAPHIQUE *Amal*

**Q**uand Nada revient au Liban, elle est devenue une étrangère dans son propre pays. Elle se réfugie dans sa maison de famille en ruines, hantée par son grand-père mystérieusement disparu pendant la guerre civile. Quelque chose est arrivé dans cette maison. Quelque chose de violent. Nada part à la recherche de la vérité. En chemin, c'est elle-même qu'elle va découvrir.



## ENTRETIEN AVEC JIHANE CHOUAIB

### POURQUOI GO HOME ?

Go home, c'est quelque chose qu'on entend très souvent quand on est immigré. «Go home», «rentre chez toi». Et un jour, on rentre dans son pays d'origine, et on entend «Go home» à nouveau. On n'est plus de là, on n'est plus chez soi. Parce qu'on a changé, et parce que le pays a changé. Alors, qu'est-ce que ça veut dire, «rentre chez soi», aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'«être chez soi», dans un monde où l'identité est réinventée par les migrations ?

### HOME, LE FOYER, LA MAISON, C'EST UN PERSONNAGE IMPORTANT DANS LE FILM

Comme Nada, j'ai été arrachée au Liban lorsque j'étais enfant pendant la guerre. Nous y avons une maison de famille, que j'ai redécouverte à ma majorité à peu près dans l'état où Nada retrouve la sienne. Le choc. Cette maison de famille a été totalement vandalisée. Elle a été occupée par plusieurs milices. Ses murs ont été recouverts de graffitis obscènes et d'injures politiques. Son jardin est devenu la décharge publique du quartier. Le lieu de l'enfance a été saccagé, souillé, violé.

Au Liban, ce pays qui se voudrait amnésique, il y a tant de maisons comme celle-là. Elles sont posées dans le paysage contemporain comme des cap-

sules temporelles, des traces, des rappels incessants de la violence de nos guerres.

La maison du film est peuplée de présences invisibles. Alors elle bruisse, murmure, chante, respire, parle. A sa manière, cette maison parle des 17000 disparus de la guerre civile libanaise - fantômes errants, non-dits, encore sans sépulture, dont il est impossible de faire le deuil.

### CE LIEU DE MEMOIRE EST AUSSI UN TERRAIN DE JEU. PARLEZ-NOUS DU RAPPORT DU FILM A L'ENFANCE.

Revenir au pays d'origine, c'est revenir vers un certain âge d'or imaginaire, c'est régresser vers l'enfance. On rapetisse, comme Alice au Pays des Merveilles. En écrivant, j'avais en tête Les Enfants terribles de Cocteau avec ce rapport de trop grande proximité entre le frère et la sœur, qui frôle l'ambiguïté mais qui reste un rapport enfantin. On pourrait dire immature. Il y a quelque chose de très touchant pour moi dans l'immaturité.

Une des ambitions de ce film est d'explorer la famille «de l'intérieur». Par-delà les rôles sociaux, les conventions. Déchaînée. Débraillée. La famille comme le lieu de l'amour le plus tendre et le plus étouffant. La famille comme le lieu où l'enfance survit, réconfortante et menaçante à la fois.

### D'OU VIENT LE DESIR D'ECRIRE CETTE HISTOIRE ?

Une image. Une femme qui se tient très droite, un air de défi sur le visage, un panache, et en même temps les deux pieds dans les ordures.

### C'EST GOLSHIFTEH FAHARANI ?

Je fais des films pour faire exister des personnages féminins en quête d'absolu, des Antigone qui ne se conforment pas aux lois des hommes, aux choses telles qu'elles sont. Et je suis convaincue que la poésie parle mieux du réel que le langage quotidien. Golshifteh a la force nécessaire pour porter cela.

J'ai foi en la puissance d'un visage... Ce visage-là,

ce regard-là, nous permet d'accéder à un monde intérieur.

Golshifteh a une présence extraordinaire, au sens propre. Par sa beauté, son mystère, la transparence et la pureté de son jeu... Elle est magique, fascinante. Ce n'est pas simplement Nada que l'on regarde, c'est son âme.

J'ai beaucoup aimé travailler avec cette grande actrice. Elle joue depuis qu'elle a 14 ans, elle a grandi avec le cinéma. Il émane d'elle un rapport organique à la caméra, elle dialogue avec elle, et au-delà, avec le spectateur. Ce don d'elle-même est magnétique. Elle m'a inspirée, comme elle a inspiré des réalisateurs que j'admire, de Ashgar Farahadi (A propos d'Elly) à Jim Jarmush (Patterson). ■



## ENTRETIEN AVEC GOLSHIFTEH FARAHANI

### QUI EST NADA ?

Nada est à la recherche de son identité, d'une maison à l'intérieur. Elle est obstinée, en colère, un peu perdue aussi. En révolte contre la réalité, elle n'accepte pas l'état des choses. Elle s'est inventée une vérité qui l'arrange. Et une mission. Réparer. Reconstruire. Guérir cette maison explosée, ce jardin devenu dépotoir d'ordures. Mais peu à peu elle va comprendre qu'elle porte la solution en elle. Elle va apprendre à s'ouvrir, à éclore.

### QUELLE RÉSONNANCE ENTRE VOTRE EXIL ET CELUI DE NADA ?

Nous sommes toutes les deux en exil, et je connais bien sa nostalgie, sa solitude... Mais je n'ai pas cette même quête d'identité. Je sais d'où je viens. J'ai quitté l'Iran à 25 ans et me suis retrouvée dans un pays dont je ne parlais pas la langue, et ne pas parler la langue de son pays d'accueil, c'est comme ne pas avoir de chaussures. Et dans le métier d'acteur, c'est carrément un handicap. Quand on déracine un arbre de 25 ans, il est impossible de le replanter ailleurs. Contrairement à Nada, je connais mes racines par coeur. Et en quittant mon si beau pays, j'ai gagné le monde, je n'ai rien perdu. ■

# LE BRUIT DES PAS

**É**coute - plutôt que regarde - comment je marche, vois mon pas et tu pourras - peut-être - me saisir. Tel pourrait être le vœu formulé par la Nada de Go Home. Un pas qui continue, s'obstine comme dans les deux A de Nada, et bruisse et tonne et roule comme les R de la langue arabe, et danse et trébuche et boite comme le X de l'exil. Son bruit de pas n'est pas seul, il rentre à la maison, dans la maison, accompagné de tant d'autres : il faut s'attarder sur le bruit des graviers, du chiffon passé sur le mur pour effacer, d'une valise, d'une aile de papillon, des armes, du carnet détérioré, des souffles, des rires, des soupirs, des cartes à jouer, du balai de paille, de la poussière, d'une balançoire rouillée, d'une voiture qui démarre, d'une porte défectueuse, d'une fenêtre malade, d'un sourire... Go Home, dans plusieurs de ses nouages magiques (ou bien faudrait-il dire sacrés), nous montre un frère et une sœur : se disputant, faisant semblant de

se disputer (le "on dirait que" sésame de l'enfance retrouvée), s'enlaçant et se délaçant, s'approcher et se fuir, se singulariser et s'indifférencier, juste pour pouvoir, un beau jour répondre - faire écho -, en eux, en nous, en monde, à cette terrible et nécessaire demande : regarder la vie de face, les yeux grands ouverts, pour faire honneur à une promesse qui pourrait se dire ainsi : on dirait que le bruit de nos pas nous oblige, que nous sommes les obligés de ces pas et de ce qu'ils exigent de nous : une tenue, fût-elle chancelante et hasardeuse, un pari, fût-il fou ou désespéré, un chant, fût-il imparfait ou rayonnant. Une loyauté, un devoir de pensée, pour finir en la beauté d'une berceuse cruelle et veilleuse comme toutes les berceuses, cruels et veilleurs aussi les bruits de toutes les valises de tous ceux qui partent. Valises et berceuses qui nous prient ici, dans ce lieu qu'est Go Home, de ne pas les abandonner, et de continuer, continuer, continuer. » ■

*Anne-Marie Faux - Réalisatrice et critique*



## RETOUR SUR LA GUERRE DU LIBAN

**S**imilaire en de nombreux points à la guerre actuelle en Syrie, la guerre du Liban (1975 à 1991) a causé de vastes déplacements de populations, et a été à l'origine de pertes humaines et dégâts matériels considérables. C'est une guerre civile, mettant aux prises des combattants parfois du même quartier, voire de la même famille, agités par des idéologies et des religions diverses. Cependant, on peut expliquer sa durée par les multiples interventions externes - puissances régionales et grandes puissances - en faveur de chaque camp, autant que par l'avidité des

chefs de guerre. Aujourd'hui, malgré les nombreux vestiges du conflit, faisant près de 200 000 morts et 17 000 disparus, cette partie de l'histoire reste un sujet tabou dans le discours officiel au Liban. Pas de commission « vérité et réconciliation », peu de procès. Une certaine impunité. Et le silence. De peur de rouvrir la boîte de Pandore. Avec *Go Home*, Jihane Chouaib se situe après le conflit et fouille la mémoire des enfants de la guerre, des réfugiés. Pour aller voir ce qui s'y cache. Pour affronter l'incompréhensible. ■

## AU CINÉMA LE 07 DÉCEMBRE